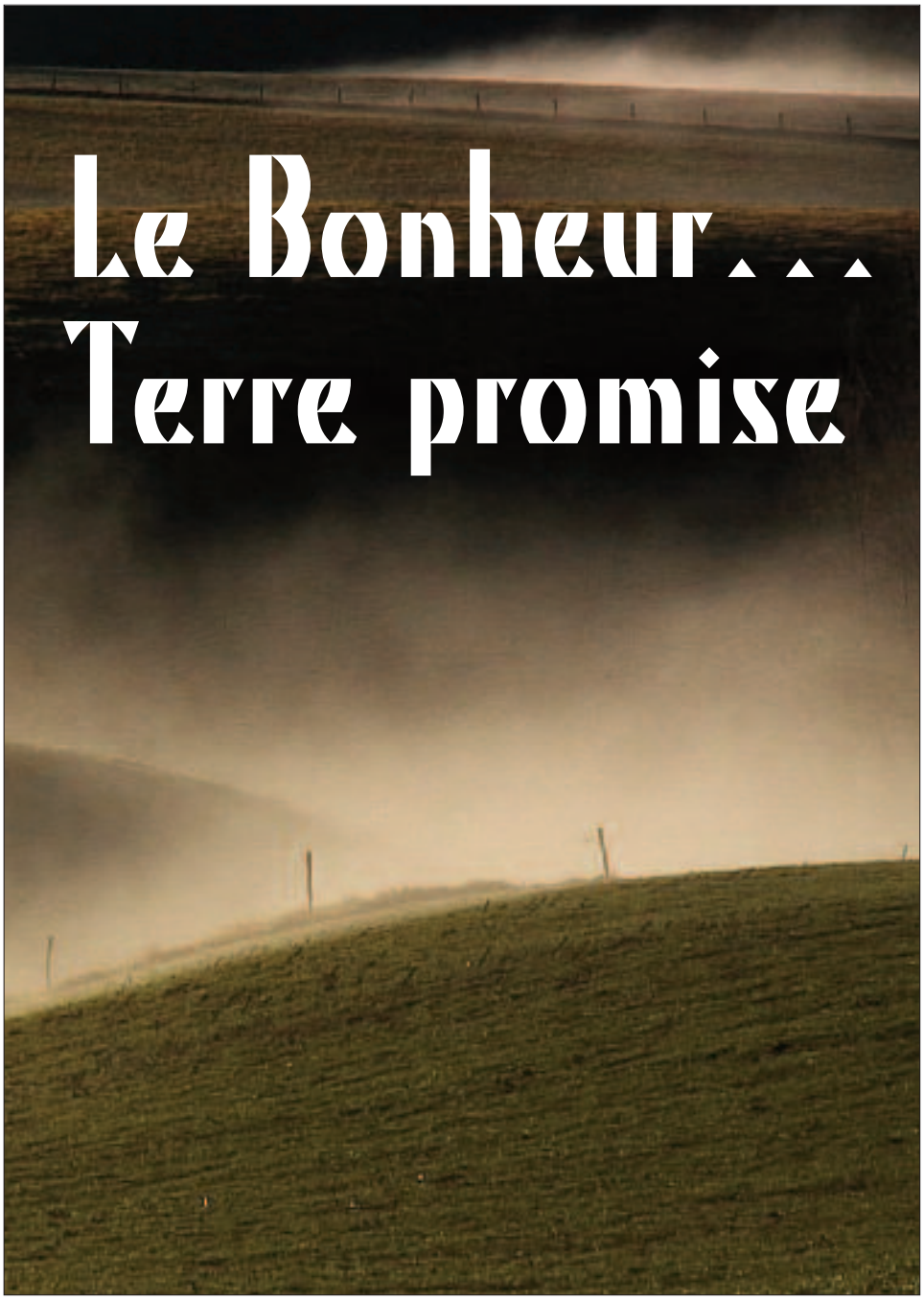
Dossier

d'accompagnement



le festival du film européen d'éducation présente

Un dossier proposé par CEMÉA L'ÉLAN FORMATION

Le Bonheur… Terre promise

Dossier d'accompagnement

Sommaire

Le film - présentation page 3

L'accompagnement du spectateur page 14

À propos de cinéma page 16
- Le cinéma documentaire
- Quelques notions sur l'image cinématographique

Le film, étude et analyse page 22
- Approche du film
- Démarches et mises en situation

Ouverture vers des sujets de société et citoyens page 28

Pour aller plus loin, ressources page 31

Premier Prix ex aequo du Festival européen du film d'éducation 2011

Le film - présentation

Synopsis

L'idée de départ est simple, elle consiste à effectuer une traversée de la France, seul et à pied, avec pour tout bagage une caméra. C'est l'itinéraire que Laurent Hasse a choisi pour son nouveau film ***Le Bonheur… Terre promise***.

Il a décidé de suivre le tracé de la « Méridienne verte », ligne imaginaire et symbolique qui traverse le pays de la frontière espagnole à la mer du Nord. Une seule et même notion habite et motive son expédition : une réflexion sur le bonheur et le sens de la vie. Au gré de ses rencontres, toujours fortuites, Laurent Hasse aura comme seule ambition d'aller vers l'Autre pour questionner et tenter de voir si la perception que l'on se fait du bonheur évolue au gré du voyage, des rencontres, des situations et de l'environnement géographique.

Générique

Auteur : Laurent Hasse
Image : Laurent Hasse
Son : Laurent Hasse
Montage : Matthieu Augustin
Production : La Bascule
Co-production : Sombrero & Co
Distribution : La Bascule
France | 94 min | HDV | Couleur

Le film a bénéficié de la participation de La SCAM « Bourse Brouillon d'un Rêve »
Et du soutien de La région Lorraine – aide à la production et au développement,
Le Pôle Image Picardie – aide au développement,
en partenariat avec le Centre National de la Cinématographie

Sélection en festivals

Le documentaire ***Le Bonheur… Terre promise*** de Laurent Hasse a été sélectionné aux États généraux du film documentaire de Lussas.
Ainsi que :
Festival of Human Rights (Serbie), Festival Résonances-Bobigny, International Documentary Festival of Amsterdam (Pays-Bas), Festival Aux Ecrans du Réel-Le Mans, Festival Quintessence (Bénin), Festival EcoFilm-Vernouillet, Sundown Festival (Australie), Festival Itinérances-Alès, Festival Millenium (Belgique), Planete Doc Film Festival (Pologne), Festival Ecollywood-Lille…

Le réalisateur Laurent Hasse

Biographie

Laurent Hasse est né en Lorraine en 1970.
Après l'obtention d'un bac littéraire, il part étudier le cinéma documentaire à l'Université du Futuroscope de Poitiers.
Il en sort titulaire d'un D.U.E.S de réalisation documentaire (Bac+4) et fait ses premiers pas dans l'audiovisuel en tant que caméraman pour la télévision et des productions institutionnelles.
Il deviendra par la suite assistant réalisateur sur les films de Jean Schmidt, avant de signer une première réalisation primée dans différents festivals.
Il partage à présent son temps entre l'écriture et la réalisation de films documentaires et la captation de spectacles vivants (musique, danse, théâtre) pour la télévision, le web et l'édition DVD.
Laurent Hasse continue, par ailleurs, à travailler en tant qu'opérateur de prise de vue pour d'autres réalisateurs et encadre également des stages et des ateliers dans l'audiovisuel.

Filmographie

Documentaires

Le Bonheur… Terre promise (2011 – 94 mn) Prod : Les films de la Bascule / Laurent Hasse **Sélections en festival :** Festival des Droits de l'Homme – Novi Sad (Serbie) / États Généraux du Documentaire – Lussas. / Les Saisons du Cinéma – Rantigny / Une Rentrée Cinéma – Abbeville / Les Hivernales du Documentaires – Tarn / Points de vues – Neuvic / Festival « Résonances » - Bobigny / International Documentary Film Festival – Amsterdam (Pays-Bas) / GRAND PRIX Ex aequo du Festival du film d'éducation à Évreux / Festival « Aux Écrans du Réel – Le Mans / Festival « Itinérances » - Ales…

Aimé Césaire, un Nègre fondamental (2007 – 52 mn) Écrit avec François Fèvre et co-réalisé avec Laurent Chevallier dans le cadre de la collection « Empreintes » Co-prod : 2F Prod, France 5, RTBF / Dist : 2F Prod. **Diffusion :** France 5, RTBF (Belgique), CFI, LCP **Sélections en festival :** Festival « Cinéma d'Afrique » - Lausanne / Africa Diaspora Film Festival – New York / « regard sur l'esclavage » - Paris / « Lumière d'Afrique » - Besançon / Festival « Les Révoltés de l'Histoire » - île de La Réunion…

Sur les cendres du vieux monde (2001 – 75 mn) Co-prod : Iskra, Sombrero Prod., Tarantula, C.V.B., ARTE, RTBF / Dist : Iskra **Diffusion :** ARTE, RTBF (Belgique) **Sélections en festival :** "Les écrans du réel" - Arcueil / 1er prix "Fest. de Cinéma et musique de territoires" - Chaudes-Aigues / Rencontres Documentaires de St-Denis / Fest. "Saarlorlux" (Allemagne) / États Généraux du Documentaire - Lussas / Rencontres ATTAC - Nantes / "La Nuit du Cinéma de la friche" - St-Ouen / Fest. "C'est dans la vallée" à Ste-Marie-Aux-Mines / Fest. Int. du Film Francophone de Namur (Belgique) / Fest. "Cinéma d'Attac 3" de Bruxelles (Belgique) / Rencontres Cinéma-Citoyen de Bobigny / Rencontres "Vacarme" - Paris / Les rencontres de la Mémoire Révolutionnaire - Paris / Brighton Film Fest. - Michigan (USA) / "Le mois du documentaire" à Villiers-sur-Marne, Tulle & Limoges / Rencontre organisée par Image et Son et le Rectorat à Gentilly / Rencontres "Ligue des Droits de l'Homme" à Ivry-sur-Seine / Rencontres "Attac" à Metz & Nancy / Rencontre "Fédération des Œuvres Laïques" à Creutzwald / Fest. "Images Mouvementées" à Paris / Rencontres du Centre d'Histoire du Travail à Nantes / Contre-Sommet du G8 à Évian / Rencontres Manifestives – Uzeste / Festival "Attac" Grenoble, Montpellier / Festival "Ciné-résistances" à Rumelange (Luxembourg) / Rencontres Ciné-militant à Besançon / Sélection CCAS du 56e Festival de Cannes…

À la poursuite de la fille en rouge (2000 – 56 mn) Prod : Sombrero Prod. / Dist : Sombrero Prod. **Diffusion :** TV BREIZH

L'heure H (1998 – 52 mn) Co-prod : Sombrero Prod – Paris-Première / Dist : Sombrero **Diffusion :** Paris Première, Image Plus, Télé Québec (Canada) **Sélections en festival :** Fest. Documentaire de Lisbonne (Portugal) / Fest. Int. du Film sur l'Art - UNESCO -

L'Âge d'or ? (1996 - 52mn) Prod : Sombrero Prod- Image Plus / Dist : Films du Village **Diffusion :** Image Plus, Canal Vie (Canada), Planète, TSR (Suisse), extraits diffusés sur ARTE dans "BRUT" **Sélections en festival :** Mention Spéciale au Fest. Ciné Vidéo Psy d'Auxerre / Fest. du film "santé & faits de société" de Mauriac / sélection audiovisuelle du MEDEC - Paris / 2e Prix au Fest. Audiovisuel de Nancy / Fest. de Lorquin / Fest. "Traces de Vies" de Vic-Le-Comte…

En route pour la joie (1996 - 20mn) Prod : Sombrero Prod – France3. / Dist : Films du Village **Diffusion :** France 3, Canal Vie (Canada) , RAI SAT (Italie), RFO **Sélections en festival :** Festival "Handica" de Lyon…

Frigos. État des lieux avant travaux (1992 - 52mn) Co-prod : Synapse Prod, Fovéa Film, Vidéothèque de Paris **Diffusion :** Planète **Sélections en festival :** Primé aux Rencontres Documentaires de Clermont-Ferrand / Primé au Fest. Int. du Film sur l'Art (UNESCO) / "Générations Vidéo" de La Rochelle / Fest. vidéo de Gentilly / Fest. Cinéma, Télévision & Monde Urbain de Villeurbanne.
Propos de voisins (1991 - 33mn) Prod : Synapse Productions / Dist : Heure Exquise ! **Sélections en festival :** Primé aux Rencontres Documentaire de Clermont-Ferrand / États Généraux du Documentaire Lussas / Festival "Cinéma et Banlieue" / Fest. du film de Vaux-en-Velin / "Générations Vidéo" de La Rochelle / Rencontres Vidéo de Cabestany / Fest. du Court-Métrage de Limoges / Semaine de la jeune création, Paris…

Assistant réalisateur

• Documentaire
De Rage & d'Espoir de Jean Schmidt - Diffusion : France 2
Master class de Jacques Weber - Diffusion : Paris Première
Daniel Larrieu de Patrick Rocher - Diffusion : Mezzo Télévision
Le cercle de la mémoire série de 10 émissions - Diffusion : FR3
• Court-métrage
Bain de jouvence de S. Jousse - Diffusion : Canal +

La parole au réalisateur

Genèse du film

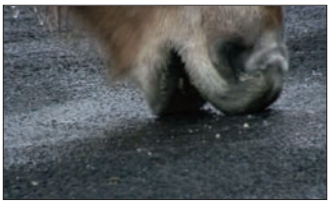
« Durant l'été 2004, j'ai été victime d'un accident de la circulation. Rien que de très banal, en vérité… sauf lorsque c'est à vous que cela arrive. Vélo contre voiture… le rapport de force était quelque peu inégal et le choc suffisamment violent pour que, comme le dirent les médecins à mes proches, "… *le pronostic vital* (soit) *engagé*".

La chance, le hasard, à moins que ce ne soit les compétences des chirurgiens, une force intérieure, voire même une intervention divine (quoique cette dernière supposition me laisse plutôt sceptique), toujours est-il que dans une chambre du service de neurochirurgie de cet hôpital parisien où j'étais plongé dans le coma, l'étrange bourdonnement continu et cotonneux a, peu à peu, fait place à des conversations audibles et compréhensibles. Puis, un matin, j'ai rouvert les yeux ! Une intense lumière irradiante et agressive au début, mais une lumière tout de même après un tunnel d'obscurité. Bien plus tard, même s'il a fallu surmonter la douleur intense, on m'a mis en position verticale, puis lâché. J'étais là, debout, vivant, valide, en marche.… EN MARCHE !

Il m'aura fallu tutoyer la mort pour prendre pleinement conscience de ce qui nous tient en vie, debout : une recherche perpétuelle de BONHEUR, quelle que soit sa forme, sa traduction en actes ou en mots et les moyens d'y parvenir. D'où cet appétit, désormais, de croquer la vie, savourer les rencontres, boire les paroles, avaler les kilomètres.

Je pourrais faire le tour du monde, mais mes envies sont simples, modestes, à l'échelle du petit hexagone. Je vis en France, c'est là que je suis né, là que j'ai failli mourir, c'est ici que je veux chercher le bonheur avant d'aller voir ailleurs… si j'y suis.

Je serai à pied parce que je suis fâché avec les voitures, fâché avec les vélos. À pied pour ne rater personne, à pied pour avoir les deux pieds sur terre… être en MARCHE. L'histoire s'écrira au jour le jour au gré des rencontres avec des inconnus sur un bout de trottoir, au détour d'un sentier, dans une zone industrielle ou au milieu d'un champ de blé. Je pars serein, étonnamment calme et déterminé. Je suis libre et en vie et cela suffit à motiver mes pas. Le BONHEUR, non comme une fin en soi, mais comme une carotte qui me fait avancer et dont j'ai la certitude de croquer chaque jour un morceau, puisque je vais à la rencontre de l'Autre. Persuadé que cette expérience, si elle est menée jusqu'à son terme, peut m'apprendre beaucoup sur la société et immanquablement sur moi-même.
La vrai problématique qui survolera le voyage sera bien de se demander comment l'on vit ou survit dans les méandres d'un pays dont on ne sait, en définitive, plus grande chose, tant l'accélération des modes de



vie, de la circulation de l'information et des moyens de communication nous font oublier l'essentiel : regarder devant sa porte.
Je ne veux pas tendre vers l'étude sociologique, la motivation est plutôt à chercher du côté de la liberté (de ton, de mouvement), vers l'humour aussi j'espère et vers la poésie sans doute. Je pars empli de rêves et d'espoirs… Et l'espoir comme le bonheur n'est-il pas un des moteurs de l'existence ? »

Tentative d'éclaircissement sur ce qui me meut.
Précisions à plusieurs mois de la rédaction du projet.

(Il s'agit d'un texte rédigé entre l'élaboration du dossier de production et le Grand départ pour le voyage)

« Depuis la rédaction du dossier, et pour avoir confronté celui-ci aux jugements et appréciations de différentes personnes qui sans se connaître, ni s'être consultées, émettaient les mêmes réserves sur le poids du BONHEUR, il m'est apparu nécessaire de préciser davantage mes intentions et mon point de vue. Ce sont ces éclaircissements que je vous livre.

Le dossier place le BONHEUR au centre du projet, mais dans une époque d'effondrement comme celle où nous nous trouvons actuellement, le BONHEUR pouvait apparaître comme un « concept écran ». La notion est à la fois si vaste et si restrictive qu'elle pouvait effrayer le lecteur et/ou décourager le spectateur. S'attaquant à une question philosophique si complexe, le projet semblait « prétentieux » pour certains, voire totalement « utopique » pour d'autres… Même si cela me rassure de penser que les utopies ne sont peut-être après tout que des vérités anticipées, mais c'est un autre débat.

Revenons à ce qui nous intéresse : la place et le statut du BONHEUR dans le projet. Cela a été écrit mais peut-être pas suffisamment mis en avant : le BONHEUR n'est pas le sujet principal du film. Il en est le carburant, le Graal pour ce voyage, et plus généralement pour tout à chacun. Et donc, au centre du film, c'est bien de l'HUMAIN dont il s'agit. Mon propos est de faire des rencontres autour de…, grâce à…, ou au moyen de réflexions sur le BONHEUR, mais le sujet central du film est bien la VIE. Nos vies dont on aspire à ce qu'elles soient heureuses, emplies de Bonheur. De-là venaient peut-être les interrogations que suscitait le précédent texte.

Faut-il dès lors parler d'un film « sur… » ou plutôt d'une expérience « en quête de… », au petit bonheur du parcours ? Plus qu'un principe, il s'agit d'un procédé qui survole toutes les rencontres, mais au fil des conversations, d'autres questions s'esquisseront, d'autres réalités affleureront, des vies se dessineront ou bien se remettront en cause. Le film s'attachera donc avant tout au regard de chacun sur sa propre existence, son propre rapport au monde… le leur, le nôtre.

Effectuant une traversée de la France, j'irai ainsi à la rencontre « des Frances » : les pièces d'un puzzle, les petits bouts d'humanité qui mis ensemble constituent ce pays. Durant plusieurs mois, cheminant vers le Nord, je n'aurai d'autres objectifs que d'aller vers l'Autre. J'entrerai dans sa vie, à moins que ce ne soit le contraire, allez savoir. Au gré de la balade, j'essuierai des refus, je verrai des portes s'ouvrir, on me donnera le gîte, le couvert parfois, mais surtout la confiance, la franchise. La population est une mosaïque faite d'individus, d'idées, de coups de cœur ou de coups de gueule et le présent projet se veut en être un reflet. Rien de plus, rien de moins.

La démarche est incongrue, je le concède. Elle est personnelle certes mais aussi universelle puisqu'elle s'intéresse à l'essence même de nos vies, de notre humanité. Qui aujourd'hui peut encore se prévaloir de prendre la peine et le temps d'aller à la rencontre des gens et de les connaître sans autre motivation que cet intérêt et cette curiosité pour autrui justement ? Plus prosaïquement : quand avez-vous parlé à un inconnu pour la dernière fois ?

Certes, il n'y a rien qui relève de l'exploit dans cette démarche, rien de spectaculaire dans ce projet, rien d'immédiatement séduisant ou aguicheur. De prime abord cela n'intéresserait que les sociologues, mais tout le film s'attachera à démontrer le contraire, car dans le quotidien d'anti-héros se cache, j'en ai la conviction, des situations et des propos dignes de surprendre les plus imaginatifs des scénaristes, les plus inventifs dialoguistes.

Il y aura donc, j'espère, des rencontres drôles, tragiques peut-être, cocasses parfois, ou qui sait terrifiantes… Souvent émouvantes, j'en suis persuadé. Car la vie est ainsi faite, de grandes joies et de blessures, le propos n'est donc pas de tomber dans les clichés de la vie béate sous prétexte que le « BONHEUR » plane au-dessus de cette entreprise. Il est ce vers quoi nous tendons et le temps qui permet d'apprécier les petits détails de la vie nous propose quelques échantillons de ce BONHEUR, mais autorise aussi à délivrer une leçon de vie.

Une démarche impressionniste de collecte de petits fragments d'existences que le montage rassemblera comme on recolle les morceaux d'un objet brisé. Cet objet pourrait avoir comme nom « France », l'endroit qui m'a vu naître, mais l'endroit où un accident a failli me coûter la vie. Et ne dit-on pas qu'il faut avoir goûté l'idée de la mort pour apprécier son bonheur terrestre ?

Le film se veut donc être un carnet de bord dont l'échange sera l'oxygène, une chronique de voyage fascinée par les propos et les visages des gens ordinaires. Il souffle sur ce projet un agréable parfum de liberté : la photographie intime et subjective du pays où je « renais ».

Montreuil (93), mars 2007.

Ce qu'il reste à faire

(Il s'agit d'une note rédigée au retour du tournage et avant de m'atteler au montage. Une note où je tente de cerner la place du « je ». Certaines préconisations ont été suivies, d'autres essayées puis abandonnées au montage.)

« Jamais je n'ai tant pensé, tant existé, tant vécu, tant été moi, si j'ose ainsi dire, que dans les voyages que j'ai faits seul et à pied… Je dispose en maître de la nature entière. »
Jean-Jacques Rousseau

« Entre novembre 2007 et février 2008, j'ai parcouru les 1500 km qui séparent la frontière espagnole de la mer du Nord.

Parti sans à priori, mais pas sans désir, j'ai croisé nombre de personnes, d'univers, de situations et me suis frotté à autant de Bonheurs.

- Un bonheur à chercher dans les souvenirs pour les incorrigibles adeptes de la nostalgie.
- À l'inverse, dans un avenir fantasmé ou espéré pour les utopistes.
- Dans la certitude béate d'un au-delà pour les frères en chasubles m'accueillant comme un pèlerin.
- Dans l'AVOIR plus que dans l'ÊTRE pour les trop nombreuses personnes courant après les seules satisfactions matérielles.
- Dans l'ÊTRE plus que dans l'AVOIR pour ceux qui n'avaient pas attendu mon intrusion dans leur quotidien pour y réfléchir.
- Dans la simple contemplation du spectacle de la nature.
- Dans le regard d'un enfant.
- ….
- Dans l'AUTRE aussi bien sûr… puisque : « le Bonheur n'est réel que s'il est partagé », enseignement auquel parvient l'aventurier solitaire de « Into The Wild » le film Sean Penn.

Le bonheur est polymorphe et polysémique. Il est nulle part et partout, omniprésent et indéfinissable… au point de risquer d'égarer totalement le marcheur sur sa trace s'il n'y avait eu, pour moi, la méridienne

comme fil d'Ariane et des carnets de voyages pour consigner et structurer mes questionnements.

Aller vers l'autre et y aller à pied, c'est aussi voyager à travers soi-même. On n'en revient pas sans connaître un peu mieux l'homme qu'on est, celui que l'on devient à chaque instant. Si les images le long de la méridienne ont été tournées, il reste donc à donner corps et forme cinématographique au travail introspectif pour que la géographie du dehors rejoigne celle de l'intériorité.

Ces séquences ne seront pas un contrepoint à celles tournées lors du voyage. Elles diront le voyage ou plutôt le voyageur, ses joies, ses peines, ses doutes et ses espoirs. Puisque travaillant sur l'intime, il ne faut pas négliger de se dévoiler soi-même. Et cela ne passe pas forcément par une présence physique à l'écran. In fine, le film sera cet espace où se croisent et s'enrichissent : rencontres des bords de routes et questionnements intimes.

Pour ce cheminement, je sais pouvoir m'appuyer sur les cahiers consciencieusement noircis tous les soirs, trois mois durant, d'une extrémité à l'autre du pays. J'y ai consigné mes réflexions, mes questionnements et leurs évolutions au gré des échanges. Mes désillusions parfois, mon ennui et ma lassitude aussi qu'il faudra d'une manière ou d'une autre faire exister dans le film. Car la route ne déroule pas qu'un ruban de plaisir, on y expérimente fatigue, découragement et douleur également, mais surtout des surprises et de l'imprévu qu'il faut savoir accueillir et raconter comme autant de petits bonheurs… Tout cela et plus encore figure dans les carnets manuscrits qui viendront nourrir une voix off.

La voix off ne viendra pas se plaquer artificiellement sur des images purement illustratives. Elle fera l'objet de séquences à part entière, d'une autre nature, d'une autre forme que celles captées par le seul marcheur. Nous ne sommes plus dans le cinéma-vérité, plutôt dans l'essai introspectif flirtant avec l'auto-fiction pour proposer par petites touches impressionnistes des images plus réflexives que descriptives, plus abstraites et symboliques que démonstratives. Il s'agit d'une part de personnifier par métonymie la présence au monde de celui qui effectue le parcours, il s'agit également de donner corps à l'évolution de sa pensée.

Concrètement, il faudra convoquer les symboles, les évocations. L'ombre du marcheur progressant sur le sol en est un exemple, mais il faut aussi jouer avec le hors champ, ou encore proposer des très gros plans sur des ustensiles indispensables au(x) voyage(s). De même, une attention toute particulière sera portée sur des détails significatifs dans l'environnement naturel ou urbain observés, d'aussi près que possible ou figés dans un hors temps qui les feront flirter avec des tableaux abstraits. Le vent dessinant des arabesques dans la neige ou la poussière, les rainures sombres d'un tronc d'arbre en macro, le camaïeu ocre d'un tapis de feuilles mortes tachetées, l'eau qui coule silencieuse sous une fine couche de glace, celle, toujours en gros plan, qui s'invite sur l'objectif de la caméra ou la vitre d'un abri, une pousse d'herbe fragile dans un univers gris et bétonné, les traces d'animaux ou les scories abandonnées par l'homme sur les bords du chemin, le spectacle permanent d'un ciel changeant… Autant d'images qui imprimèrent le regard et l'esprit du marcheur. Replacer le marcheur dans son environnement, mais surtout chercher la visualisation de ce qui pourrait être un paysage mental. Inventer et non raconter. On s'éloigne dès lors de l'image classiquement acceptée du réel qui se donne à voir, mais qu'importe, essai, fiction ou documentaire, il n'est ici question que de Cinéma.

Ces séquences ne feront référence à aucun environnement géographique identifiable. Elles jouiront d'un habillage sonore spécifique. Quelques notes de guimbarde, quelques cordes pincées… comme une mélodie lointaine, enfouie au tréfonds de soi. Tableaux abstraits et bande son au diapason donneront de l'épaisseur à l'exploration des sentiments humains qui évoluent et se nourrissent au contact des propos entendus et des situations rencontrées à chaque étape ».

Paris, février 2009

Entretien avec le réalisateur Laurent Hasse

Le titre de votre film a une résonnance biblique. Quelle est pour vous sa portée philosophique ou religieuse ?

Le projet est passé par différentes phases et donc différents titres avant d'arriver à ***Le Bonheur… Terre promise***. Il ne faut y voir aucune connotation religieuse… quoique….

Avant de partir, le projet été intitulé "À pied, à cheval et en vidéo", mais très vite l'objet de la quête (le bonheur) m'est apparu plus important que le voyage lui-même. En plus je ne suis finalement jamais monté à cheval durant tout le parcours.

Le bonheur, ou plutôt, les bonheurs des personnes croisées sur ma route devaient figurer dans le titre. Le projet fut donc provisoirement rebaptisé : "Le Bonheur… qu'ils disaient".

Puis, une fois arrivé et après avoir dérushé toutes les séquences filmées, j'ai cherché un titre dans lequel le mot BONHEUR cohabiterait avec l'idée de TERRE ou de TERRITOIRE traversé, et aussi et surtout l'idée de la PROMESSE d'y trouver quelque chose.

D'où : LE BONHEUR… TERRE PROMISE.

Rétrospectivement, je trouve que l'article en début de titre est devenu superflu, mais j'aime bien les points de suspensions qui laissent le champ libre à d'autres possibles, à d'autres interprétations. Nous ne sommes pas dans les certitudes mais bien dans une quête bien plus précieuse que le but lui-même de la quête.

Quelles ont été les conditions de tournage, au niveau technique et au niveau personnel ?

La technique était réduite au stricte minimum. Tout le matériel devait pouvoir tenir dans un sac à dos, en plus de l'équipement indispensable à tout randonneur.

Donc, pas de lumière additionnelle, pas de perche, pas de trépied pour la caméra. Quant à la caméra, justement, c'est loin d'être le meilleur modèle dans cette gamme de produit, mais c'est la plus petite et la plus légère. Voyager et tourner "léger", condition sine qua non à ce projet et à ma liberté.

En pratique, cela nécessite quelques aménagements et astuces pour palier au manque de moyen. Le sac à dos que l'on cale avec quelques pierres et sur lequel on pose la caméra, peut devenir un trépied de fortune pour faire un plan général en pleine nature. Une personne croisées dans une rue à la nuit tombée, était invitée à se déplacer sous le réverbère ou sous une enseigne lumineuse pour que je puisse profiter de ces lumières pour filmer.

Il faudrait dire un mot aussi de la gestion des cassettes. Impossible de partir avec 50, 70, ou 90 heures de bandes vierges. Je profitais donc du passage dans des villes de moyennes importances pour acheter une ou deux boîtes de bandes vierges et me délester de celles qui avaient été tournées en les envoyant au producteur par la poste… avec la crainte que le colis ne s'égare en route et que je perde la trace de belles séquences, de belles rencontres. C'est arrivé une fois, un carton de 10 bandes s'est promené plusieurs semaines avant d'arriver enfin à destination.

Ça c'est pour la technique.

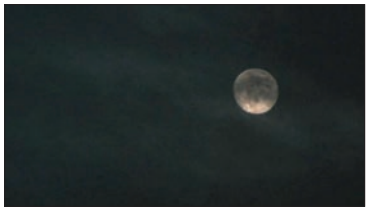
Au niveau personnel, je ne me suis fixé aucune règle, sinon celle qui consiste à n'écouter que ses envies. Il m'arrivait par exemple de m'arrêter pour faire un plan tous les 100 mètres ou presque, juste parce que le paysage m'y invitait et que la lumière était belle. À l'opposé, j'ai pu marcher 3 ou 4 jours sans jamais sortir la caméra pour cause de pluie incessante et de moral dans les chaussettes. Rétrospectivement, je me dis que j'aurais pu ou dû me faire un peu plus violence pour filmer les intempéries. J'ai subi des trombes d'eau mais il n'en reste guère de traces dans les rushes.

Comment s'est déroulé le montage ? Quels ont été les critères de sélection des rencontres que vous avez effectuées ?

Le montage et les choix que cela suppose furent sans doute la phase la plus compliquée (avec l'écriture de la Voix Off), bien plus difficile que le voyage lui-même. Il fallait avant tout respecter la chronologie de la progression géographique. Il fallait ensuite équilibrer les rencontres pour que dans chaque région (ou presque) il y ait une étape, une nouvelle rencontre. Il fallait enfin que chaque nouvelle rencontre et ce qui s'y passait ou se disait, fasse avancer ma quête et ma réflexion sur et autour du bonheur et que ces mêmes rencontres soient mon carburant jusqu'à la rencontre suivante.
Enfin, même si je ne visais pas l'exhaustivité et ne voulais pas établir une photographie ethno sociologique de la population française, il fallait équilibrer les rencontres pour qu'elles ne soient pas cantonnées à un seul milieu.
D'autres critères rentraient aussi en compte : la qualité technique des séquences filmées chez les uns et les autres… et bien sûr le naturel de personnes face à la caméra.
En prenant compte de tout cela, nous (le monteur et moi) sommes arrivés à une première version de plus de 5 heures ! Nous avons arrêté le montage, pour le laisser reposer et mieux le redécouvrir d'un regard neuf des semaines plus tard.
Nous avons retravaillé cette version pour arriver à une nouvelle proposition de 2h40 beaucoup plus précise, mais toujours bien trop longue. Nous avons alors convié des tiers (regards candides), qui ne me connaissaient pas forcément, à venir voir cette version. Leurs remarques, leurs critiques, nous ont permis de voir quels étaient les moments faibles, les redondances, les incompréhensions, "les ventres mous". Nous avons alors fait des choix radicaux, non sans douleur car chaque coupe, chaque séquence ou rencontre que l'on supprime est un deuil à faire. Cette dernière phase du montage consistait à resserrer le film sans en changer la structure mais pour n'en conserver que l'essentiel.
À l'issue de 18 semaines (en tout) de montage, nous sommes enfin parvenus à une version de 1h34… la durée idéale, à mon sens.

Pour « enquêter » sur le bonheur, avez-vous effectué des recherches particulières (films, livres…) ? Ou bien avez-vous toujours improvisé les entretiens avec vos interlocuteurs ?

Les entretiens étaient tous improvisés en fonction du climat du moment, de l'ambiance ou l'atmosphère qui se dégageait de l'instant. Avec certains, le bonheur s'invitait de suite dans les conversations, avec d'autres il a fallu passer du temps, partager le quotidien et quelques futilités avant d'aborder le sujet.
Je n'avais volontairement pas "étudié" le Bonheur avant de partir pour conserver le plus longtemps possible une certaine virginité sur la question. J'ai revisité un peu Pascal, Rousseau et quelques autres incontournables, mais je me suis surtout plongé dans la littérature de voyage (Nicolas Bouvier, Stevenson, Chatwin, Kerouac ou Sylvain Tesson …) pour voir comment ils passent du voyage physique au voyage intérieur.



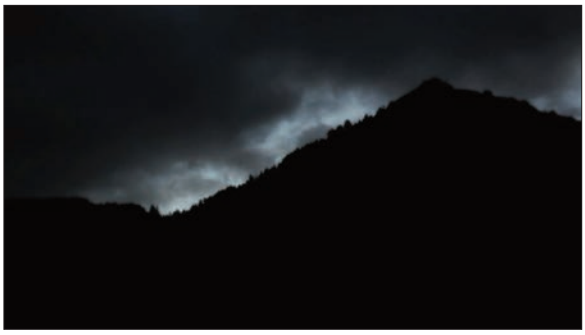
La séquence sur la traversée de Paris est construite de façon très différente de l'ensemble du film. Comment l'avez-vous conçue ?

C'est une des résultantes des choix radicaux de montage évoqués précédemment. Où et au près de qui chercher le Bonheur parmi les millions de piétons de Paris ? Ne pouvant plus me fier au seul hasard pour faire des rencontres comme dans un village ou un hameau, j'avais décidé d'aller voir des personnes précises (en fonction de leur statut et/ou leur profession).
Je me sentais comme un touriste de passage : je suis allé voir les touristes devant la Pyramide du Louvre et dans le jardin des Tuileries.
Je me sentais comme un sans domicile fixe volontairement à la rue : je suis allé questionner le Bonheur d'un clochard du quartier latin.
Je remontais le Méridien de Paris depuis la frontière espagnole : je suis allé rencontrer l'astronome qui dirige l'Observatoire de Paris où ce méridien est symbolisé par une ligne de laiton incrusté dans le sol.

Enfin, étranger de passage dans la ville où je vis, je nageais en pleine schizophrénie : je suis donc allé voir un psy ! Et j'ai bien sûr filmé ce rendez-vous en tournant la caméra vers le professionnel de la santé mentale. Mais toutes ces rencontres, bien qu'intéressantes, ne collaient pas à la logique du film et du voyage depuis son début. L'étape de Paris devenait un film à part entière.
La solution fut donc la radicalité : Paris est le lieu de l'anonymat par excellence, des vies "pressées" et de l'ignorance ou de la méfiance envers l'Autre, l'inconnu. Il fallait insuffler cela dans la séquence parisienne.
Donc, nous avons choisi de monter Paris comme un simple lieu de transit où tout le monde est en mouvement, où l'on ne s'attarde avec personne et où les réflexions autour du bonheur, ne sont que des bribes enchaînées par des voix sans visage.

Votre film est ouvertement autobiographique. Pensez-vous que cette dimension soit une orientation importante dans le cinéma documentaire et en particulier dans le « film d'éducation ».

Mon film contient sa part d'autobiographie car c'est un évènement intime et personnel (l'accident et ses conséquences) qui fut le déclencheur. Mais, je ne voudrais en tirer aucune généralité pour le genre documentaire dans son ensemble. Ce qui est sûr, en tout cas, c'est que tout film documentaire contient dans sa forme et son traitement une grande part de subjectivité de son auteur. C'est ce qui fait son intérêt, le point de vue. C'est ce qui le différencie du reportage journalistique, à la prétendue objectivité aussi vaine qu'illusoire.



Je pense également que tout cinéaste documentariste fait des films pour mieux comprendre le monde dans lequel il vit et donc aussi la place qu'il se donne ou se cherche dans ce monde. Il est donc logique qu'il y ait dans chaque film documentaire, un peu de son auteur et donc un peu d'autobiographie.

Y-a-t-il des cinéastes qui vous ont particulièrement influencé ?

Heureusement, il y en a plein… qui me nourrissent et m'enrichissent intellectuellement et artistiquement. Avant d'entreprendre ce voyage j'ai revu les œuvres de J.Van Der Keuken, "Et La Vie" de D. Gheerbrant, "Les Glaneurs…" de Varda, et bien sûr "Route One" de R. Kramer où le vagabondage à travers les États-Unis devient prétexte à réflexions sur le sens même de l'existence et la place que l'on se cherche et se trouve dans cette société.
J'ai soigneusement évité tous les films d'expédition pour ne pas avoir la tentation de l'exotisme ou du sensationnalisme.
Je n'ai pas revu de films de Depardon depuis longtemps, mais régulièrement des spectateurs évoquent son travail après avoir vu ***Le Bonheur… Terre promise***… J'avoue que c'est un "cousinage" qui me fait très plaisir.

Si vous aviez à sélectionner les 3 meilleurs films de tous les temps, ce seraient lesquels ?

Impossible de répondre à cette question ! Il y en a tant… alors pourquoi vouloir établir un palmarès ou les mettre sur un podium ?
Des pistes tout de même… A. Tarkovski, ou C. Marker ne seraient pas loin.

Votre film va-t-il être distribué en salle ? La distribution des films documentaires est-elle plus particulièrement difficile aujourd'hui ?

Le film n'a pas été pensé, conçu, ni monté pour une diffusion à la télé. Je rêve d'une vie du film sur grand écran et surtout en projection collective. Mais, pour l'heure, le distributeur prêt à se lancer dans l'aventure reste à trouver.

Je suis toujours très agréablement surpris par la réaction du public face à ce film. Il y a toujours beaucoup d'émotions, de messages d'empathie, de sympathie et des remerciements. Le problème n'est donc pas l'accueil que le public peut faire à ce film, le problème est en amont : comment faire venir le public dans la salle ? Comment "vendre" un

film sans intrigue, sans exploit, un film qui pose plus de questions qu'il ne donne de réponses ?

Mes précédents films étaient tous coproduits et donc diffusés par des chaînes de TV, je n'ai donc pas assez d'expérience en la matière pour dire si la situation de la distribution du documentaire s'est dégradée ou non.
Ce qui est sûr, c'est qu'il y a eu pour nous (réalisateurs) en France, un âge d'or au début des années 90 avec l'arrivée de LA SEPT/ ARTE. Pour se singulariser, la chaîne voulait diffuser du film d'auteur et donnait les moyens pour que ces œuvres voient le jour. Époque révolue.
Aujourd'hui les films sont compliqués à produire et plus encore à distribuer. Certes, il y a de plus en plus de docu qui sortent en salles mais dans quelles conditions ? Qu'il s'agisse d'une sortie numérique ou en 35mm, que peuvent 10 copies qui restent 2 semaines à l'affiche face aux mastodontes de la fiction, leurs 500 copies, le battage médiatique qui les précède et leurs comédiens qui assurent le service après vente sur tous les plateaux télé ?
Il y a aujourd'hui de plus en plus de moyens (de tuyaux) pour montrer nos films, mais dans quelle économie et pour quelle visibilité ? Sur ce point, je ne suis pas très optimiste et continue en attendant, à parcourir la France d'une projection à l'autre, dans des circuits associatifs, parallèles et militants.

Quels sont vos projets actuels ?

Deux ou trois projets sont en chantier. Ils n'ont rien de commun avec "Le Bonheur…" et sont encore au stade embryonnaire. Pour l'heure, je passe mon temps à accompagner la vie du film "Le Bonheur…" pour me nourrir de toutes ces rencontres avec le public… autant d'échanges bien plus gratifiants que n'importe qu'elle courbe d'audience ou point d'audimat.

Propos recueillis par Jean Pierre Carrier

Critique du film

Un projet fou : traverser la France à pied. Des Pyrénées à la mer du nord. En hiver qui plus est. Un projet tout à fait personnel, pour retrouver le goût de vivre, l'usage de ses membres dans la marche, longue, quotidienne, fatigante. Comme si elle permettait de ne plus penser au passé. Le passé qu'il faut oublier : un accident, suivi d'un coma. Un accident causé par une voiture. Alors, la marche à pied s'impose dans cet exorcisme indispensable pour repartir dans la vie « du bon pied » en quelque sorte.

Un projet cinématographique aussi. Un cinéma en première personne, où le cinéaste est le seul « héros », personnage non pas de fiction, d'un récit imaginaire, mais d'un vécu strictement personnel et intime. Une autobiographie limitée aux quelques trois mois nécessaires à la réalisation du projet. Du reste de la vie du cinéaste on ne saura pas grand-chose. Qu'il vit habituellement à Paris, avec une compagne qu'il dit aimer et qu'il vient de sortir du coma où l'avait plongé l'accident. Mais on sait surtout que le cinéma, la réalisation d'un film sur son projet de marche, lui est nécessaire pour vivre, pour continuer à vivre. Le film dira donc beaucoup de son auteur, dont on ne verra pourtant que les pieds se déplaçant sur la neige ou sur le sable de la plage, et l'ombre lorsque le soleil la projette sur le bas côté du chemin. Pour découvrir son visage, il faudra être patient, et attentif, lors du générique de fin, dans une petite vignette. Ce film de voyage, d'un seul voyage, est le film de toute une vie.

Dans sa réalisation, le film retrace un itinéraire dans la France rurale, inscrivant sur l'écran les départements traversés et la durée de chaque étape. Un itinéraire qui s'alimente de deux éléments étroitement imbriqués entre eux, les paysages et les rencontres.

Les paysages sont le plus souvent grandioses. Les cimes des montagnes enneigées, les rangs de vignes parfaitement alignés, un pont enjambant la vallée, un sentier dans un sous-bois, l'étendue vide et plate d'un champ (une image hommage à Errance de Depardon). Le film est un hymne à la nature, la nature sauvage, non défigurée par le passage de la civilisation. Bien sûr la trace de l'homme ne peut pas être totalement gommée. Mais ici elle se fait discrète, respectueuse. Sauf lors de la traversée de la Région Parisienne. Le contraste est alors saisissant. D'un côté le calme et la sérénité. De l'autre le bruit et l'agitation. Des visages vides filmés en gros plans le temps d'un flash dans la foule. Le montage qui jusqu'alors avait laissé le temps au spectateur de savourer chaque plan ici s'affole. Il faut fuir au plus vite cet enfer.

Chaque étape a été l'occasion d'une rencontre. Même brève, elle permet de découvrir un peu de la personnalité de chacun. Des gens simples, authentiques, accueillants. En offrant un café, ou un repas au voyageur, ils révèlent un peu de leur intimité. Un peu de chaleur humaine pour rendre plus supportable la solitude du marcheur.

Et le bonheur dans tout ça ? Comme nous tous sans doute, le cinéaste-marcheur du film court après. Serait-ce qu'il s'éloigne toujours plus de nous, au moment même où nous pensons pouvoir le saisir ? Au fil des rencontres, la question est posée sans cesse. On obtient bien quelques éléments de définition, mais surtout pas de certitude. Le seul point qui semble pouvoir mettre tout le monde d'accord est que le bonheur est quelque chose de tout intérieur, que c'est en soi qu'il faut le chercher, même si c'est par le moyen d'un long voyage dans le monde extérieur qu'il devient possible d'y parvenir. Et si son interlocuteur n'a pas de réponse à donner, à quoi bon insister. « Le bonheur, je ne sais pas ce que c'est, je suis incapable de le définir, de seulement donner un exemple pour l'illustrer ». N'est-ce pas la réponse la plus précise ? La plus sincère ? Le commencement de la sagesse n'a-t-elle pas toujours résidé dans la reconnaissance de son ignorance.

Le texte de Paul Fort récité par une de ces intellectuelles, sans doute parisienne, ayant quitté la ville pour restaurer dans la montagne une vielle maison, résume parfaitement la philosophie du film :

« Le bonheur est dans le pré
Cours-y vite, cours-y vite
Le bonheur est dans le pré
Cours-y vite, il va filer ».

Jean Pierre Carrier

Ce film a obtenu le Grand Prix Ex Aequo du Festival du film d'éducation 2011.

L'accompagnement du spectateur

L'accompagnement éducatif des pratiques culturelles

Quoi de plus évident, pour un mouvement d'Éducation nouvelle, se reconnaissant dans les valeurs de l'Éducation populaire, que d'associer et articuler éducation et culture ?

- La culture est une attitude et un travail tout au long de la vie, qui révèle à chacun progressivement ses potentialités, ses capacités et l'aide à trouver une place dans son environnement social.
- La culture ne se limite pas aux rapports que chacun peut entretenir avec des formes d'art, elle est aussi constituée de pratiques sociales.
- L'appropriation culturelle nécessite le plus souvent un « accompagnement » qui associe complémentairement trois types de situation : l'expérimentation, dite sensible, au travers de pratiques adaptées et débouchant sur des réalisations, la réception des œuvres ou productions artistiques et culturelles, la réflexion et l'échange avec les autres - spectateurs, professionnels, artistes.

Principes

Voir un film collectivement peut être l'occasion de vivre une véritable démarche éducative visant la formation du spectateur. Pour cela nous proposons cinq étapes :

- Se préparer à voir
- Voir ensemble
- Retour sensible
- Nouvelles clefs de lecture
- Ouverture culturelle

Accompagner le spectateur c'est : amener la personne à diversifier ses pratiques culturelles habituelles, lui permettre de confronter sa lecture d'un film avec celles des autres pour se rencontrer et mieux se connaître.

Il s'agit au préalable de choisir une œuvre que nous allons découvrir ensemble (ou redécouvrir). Ce choix peut être fait par l'animateur seul ou par le groupe lui-même.

Se préparer à voir

Permettre à chacun dans le groupe d'exprimer ce qu'il sait ou croit savoir du film choisi.
L'animateur peut enrichir ces informations par des éléments qui lui semblent indispensables à la réception de l'œuvre.
Permettre et favoriser l'expression de ce que l'on imagine et de ce que l'on attend du film que l'on va voir.

Dans cette étape plusieurs outils peuvent être utilisés :

- Outils officiels de l'industrie cinématographique (affiche, bande annonce, dossier de presse, making off…).
- Outils critiques (articles de presse, émissions de promo…).
- Contexte culturel (biographie et filmographie du réalisateur, approche du genre ou du mouvement cinématographique, références littéraires, interview, bande originale…).

Voir ensemble

Plusieurs possibilités de visionnement sont possibles même si rien ne peut remplacer le charme particulier des salles obscures.

- Au cinéma : de la petite salle « arts et essais » en VO au multiplex.
- Sur place avec un téléviseur ou un vidéoprojecteur.

Retour sensible

• *Je me souviens de*

Permettre l'expression de ce qui nous a interpellé, marqué… dans le film. Quelles images, quelle scène en particulier, quelle couleur, quel personnage ?

• *J'ai aimé, je n'ai pas aimé*

Permettre à chacun de dire au groupe ses « goûts », son ressenti sur le film… et essayer de dire pourquoi.

• **Dans cette étape plusieurs méthodes peuvent faciliter l'expression :** atelier d'écriture, activités plastiques, jeux d'images, mise en voix, activités dramatiques…

L'essentiel ici est de permettre le partage et l'échange, afin que chacun puisse entendre des autres, différentes lectures et interprétations de l'œuvre pour enrichir sa propre réception.

Nouvelles clefs de lecture

L'animateur peut proposer des pistes d'approfondissement centrées sur un aspect de la culture cinématographique, pour enrichir la compréhension et la perception de l'œuvre. Cette phase permet d'élargir les connaissances du spectateur sur ce qu'est le cinéma.

• Histoire du cinéma, genre et mouvement (regarder des extraits d'autres films, lire des articles de presse, rechercher des références sur Internet…).

• Analyse filmique : la construction du récit, analyse de séquence, lecture de plan, étude du rapport image son.

• Lecture d'images fixes.

Il est intéressant, ici, d'utiliser des sources iconiques d'origines multiples dans la perspective de construire une culture cinématographique.

Ouverture culturelle

C'est le moment de prendre de la distance avec le film lui même. Qu'est-ce que cela m'a apporté ? En quoi a-t-il modifié ma vision du monde ?

• Débats sur des questions posées par le film.

• Liens avec d'autres œuvres culturelles.

À propos de cinéma

Le cinéma documentaire

Selon le temps disponible et le niveau des participants, plusieurs activités peuvent permettre une approche de plus en plus approfondie du cinéma documentaire.

Expression des pratiques personnelles

On peut partir des questions suivantes :
Quel est le dernier film documentaire que vous avez vu ?
Où l'avez-vous vu ? Salle de cinéma, télévision, DVD, en ligne ?
Quels sont les films documentaires qui selon vous ont marqué l'histoire du cinéma ? Pouvez-vous préciser en quoi ?

Essai de définition du cinéma documentaire

En général, cette catégorie filmique se fixe pour but théorique de produire la représentation d'une réalité, sans intervenir sur son déroulement, une réalité qui en est donc a priori indépendante. Il s'oppose donc à la fiction, qui s'autorise à créer la réalité même qu'elle représente par le biais, le plus souvent, d'une narration qui agit pour en produire l'illusion. La fiction, pour produire cet effet de réel s'appuie donc, entre autres choses, sur une histoire ou un scénario et une mise en scène. Par analogie avec la littérature, le documentaire serait à la fiction ce que l'essai est au roman. Un documentaire peut recouper certaines caractéristiques de la fiction. De même, le tournage d'un documentaire influe sur la réalité qu'il filme et la guide parfois, rendant donc illusoire la distance théorique entre la réalité filmée et le documentariste. Le documentaire se distingue aussi du reportage. Le documentaire a toutefois des intentions de l'auteur, le synopsis, les choix de cadre, la sophistication du montage, l'habillage sonore et musical, les techniques utilisées, le langage, le traitement du temps, l'utilisation d'acteurs, les reconstitutions, les mises en scène, l'originalité, ou encore la rareté.

Repérage de différents « genres » documentaires

- Documentaires didactiques ***Shoah*** (Claude Lanzmann), ***Le chagrin et la pitié*** (Marcel Ophuls), ***Être et Avoir*** (Nicolas Philibert). ***L'École nomade*** (Michel Debats).
- Documentaires militants : ***Les groupes Medvedkine, Fahrenheit 9/11*** (Michaël Moore).
- Documentaires autobiographiques : ***Rue Santa Fe*** (Carmen Castillo), ***Les plages d'Agnès*** (Agnès Varda), ***Une ombre au tableau*** (Amaury Brumauld).
- Documentaires essai : ***Nuit et brouillard*** (Alain Resnais), ***Sans Soleil*** (Chris Marker).
- Documentaires portrait : ***Mimi*** (Claire Simon), ***Ecchymoses*** (Fleur Albert), ***18 ans*** (Frédérique Pollet Rouyer).

Repères sur l'histoire du cinéma documentaire

Différents moments de cette histoire peuvent permettre de situer des œuvres et de repérer des enjeux, culturels et artistiques :

Les oppositions classiques des origines du cinéma documentaire

Nanouk l'esquimau de Robert Flaherty, États-Unis, 1922
L'homme à la caméra de Dziga Vertov, URSS, 1928
Le cinéma de Vertov constitue une opposition systématique au cinéma narratif qui deviendra dominant dans le monde occidental : d'abord, il refuse les cartons (intertitres), trop explicatifs, et qui brise le rythme des images. Ensuite il faut, dit-il, renoncer aux personnages, et surtout au Héros (*cf. Nanouk*). Ou plutôt le seul personnage possible, c'est le peuple révolutionnaire, dont chaque membre est tout aussi important que n'importe quelle personne célèbre incarnée par des acteurs. Du coup, plus besoin de scénario, dans la me-

sure où il ne s'agit plus du tout de raconter une histoire ou de construire un récit, avec les effets dramatiques, c'est-à-dire artificiels, que cela implique.

Le documentaire français « classique »

À propos de Nice, Jean Vigo, 1930
Farrebique, Georges Rouquier, 1946

Quelques moments clés de l'histoire du documentaire

Cinéma vérité :
Chronique d'un été de Jean Rouch et Edgar Morin, 1960
Primary, Robert Drew avec Richard Leacock, D.A. Pannebacker, Albert Maysles, 1960
Cinéma direct :
La trilogie de l'île aux Coudres de Pierre Perrault 1963
Numéros zéro de Raymond Depardon, 1977
Cinéma engagé :
Comment Kungfu déplaça les montagnes de Joris Ivens, 1976
Le fond de l'air est rouge de Chris Marker, 1977

Les principaux festivals consacrés au documentaire

- Cinéma du réel. Centre Pompidou Paris
- États généraux du film documentaire - Lussas
- Festival international du documentaire de Marseille
- Rencontres internationales du documentaire de Montréal
- Visions du Réel - Nyon - Suisse
- Festival international du film d'histoire - Pessac
- Les Écrans Documentaires - Arcueil
- Les Rencontres du cinéma documentaire - Bobigny
- Sunny Side of the doc, La Rochelle

À signaler également, le Mois du film documentaire. Tous les mois de novembre, depuis 10 ans, des bibliothèques, des salles de cinéma, des associations, diffusent des films documentaires peu vus par ailleurs.

Sites web consacrés au documentaire

http://www.film-documentaire.fr Le portail du film documentaire
http://addoc.net/ Associations des cinéastes documentaristes
http://www.doc-grandecran.fr/ Documentaires sur grand écran.
http://docdif.online.fr/index.htm Doc diffusion France

Une nouveauté : les web-documentaires

Un certain nombre de sites web (de journaux ou de chaines de télévision en particulier) diffusent depuis peu, en streaming et gratuitement, des films documentaires. Des plate-formes de VOD (Vidéo à la demande) font aussi une large place au cinéma indépendant. La location de documentaires est alors payante, mais à un tarif souvent réduit.
En même temps, de nouvelles façons de présenter les contenus documentaires sont apparues. Elles ont recours systématiquement aux ressources de l'hypertextualité et du multimédia. Le webdocumentaire, et aussi le webreportage, utilisent à la fois le texte, le son, les images, fixes et animées, et construisent leur propos en les organisant selon une logique propre. Mais le plus original est l'interactivité qu'ils proposent. Le spectateur peut ainsi mener lui-même l'enquête, choisir son itinéraire, interroger différents protagonistes, etc. Bref, il devient lui-même le héros de l'histoire et aucune consultation de l'œuvre ne ressemble aux autres. Finie la passivité imposée par la diffusion télévisée, contrainte dans une grille et nécessairement linéaire. Proposé sur Internet, le webdocumentaire vise à impliquer l'utilisateur dans son propos et le faire réellement participer à la réflexion.

Où consulter des webdocumentaires ?

- Arte http://webdocs.arte.tv/
- Le Monde http://www.lemonde.fr/webdocumentaires
- France5 http://documentaires.france5.fr/taxonomy/term/0/webdocs
- France 24 http://www.france24.com/fr/webdocumentaires
- Le web-tv festival La Rochelle http://www.webtv-festival.tv/
- Upian http://www.upian.com/

Une sélection de titres récents

Prison Valley (Arte) de David Dufresne
La vie à sac (Médecins du monde) de Solveig Anspach
Voyage au bout du charbon de Samuel Bollendorf et Abel Ségrétin
Les communes de Paris (Fémis) de Simon Bouisson
New York 3.0 (Arte) de Yoann le Gruiec et Jean-Michel de Alberti
La zone (Le Monde.fr) de Guillaume Herbaut et Bruno Masi
Soul Patron (http://www.soul-patron.com/) de Frederick Rieckher
Argentine, le plus beau pays du monde (Arte) de David Gomezano
Paroles de conflits de Raphaël Beaugrand
Palestiniennes, mères patrie par les étudiants de l'école de journalisme de Strasbourg
B4, fenêtres sur tour de Jean-Christiphe Ribot

Ressources

- Webdocu.fr : http://webdocu.fr/web-documentaire/
- Zmala : http://www.zmala.net/a_l_affiche/le-webdocumentaire-une-nouvelle-ecriture/
- Ceméa dossier webdocumentaire :

http://www.cemea.asso.fr/multimedia/enfants-medias/spip.php?rubrique126

Quelques notions fondamentales sur l'image cinématographique

Lecture de l'image

Lire, c'est construire du sens. À propos de l'image, cette opération prend deux formes opposées mais complémentaires, la dénotation et la connotation.
La dénotation. C'est la lecture littérale. La description qui se veut objective, c'est-à-dire sur laquelle tout le monde peut être d'accord, de ce que je vois.
La connotation. C'est la lecture interprétative. À partir de ce que je vois, j'exprime ce que je pense, ce que je ressens.

Construire du sens, c'est faire intervenir des codes. Un code est une convention qui doit être commune à un émetteur et un récepteur pour qu'il y ait communication. À propos de l'image, on peut distinguer des **codes non spécifiques**, qui appartiennent à toute activité perceptive et des **codes spécifiques** qui se retrouvent dans toute image, qu'elle soit fixe ou animée.

Le cadrage

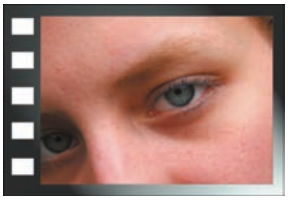
Les codes spécifiques découlent du fait que toute image est nécessairement cadrée, c'est-à-dire qu'elle résulte d'une délimitation d'une partie de l'espace. Cadrer c'est choisir, c'est éliminer ce qui ne sera pas dans le cadre et restera donc non perçu. Pour le cinéma, on parlera du **champ** et du **hors-champ** et l'un des axes d'analyse fondamentale de l'écriture filmique consistera à étudier les rapports qu'entretient le hors-champ avec ce qui est présent et donc visible dans l'image.

Les paramètres de l'image

Ils résultent de l'activité de **cadrage**. On les retrouve dans toute image, qu'elle soit fixe ou animée.

L'échelle des plans

C'est la « grosseur » d'un plan, relativement aux personnages ou au décor, soit :
Plan d'ensemble
Plan général
Plan moyen
Plan américain
Plan rapproché
Gros plan
Très gros plan
Insert


Très gros plan

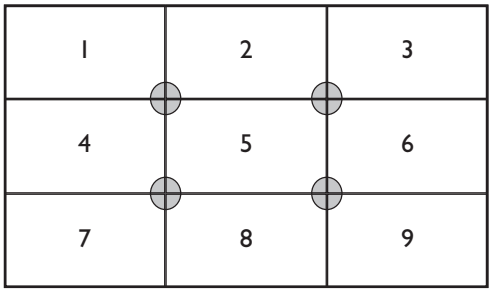
Gros plan

Plan rapproché

Plan américain

Plan général

Plan d'ensemble



Règle des tiers

La règle des tiers est l'une des règles principales de composition d'une image en photographie. Elle permet de mettre en valeur des éléments de la photo sans les centrer, évitant ainsi de couper l'image en deux et de lui donner un aspect figé.
Elle est très simple à appliquer. Il suffit de diviser mentalement l'image à l'aide de lignes séparant ses tiers horizontaux et verticaux. La grille créée se compose alors de neuf parties égales.
Il s'agit maintenant de placer les éléments clefs de l'image le long de l'une de ces lignes, voire aux intersections entre celles-ci. Ces intersections sont appelées points chauds (ou forts) de l'image. L'œil s'y attarde tout naturellement. La composition gagne alors en dynamisme et en équilibre.

Plongée

Plongée verticale

Contre plongée

Contre plongée verticale

L'angle de prise de vue

Par convention, une vision frontale d'un personnage, et par extension des éléments du décor, est donnée comme équivalente à la perception courante. Selon la position de la caméra on distingue alors la plongée (vision par dessus) et la contre-plongée (vision par dessous).

La profondeur de champ

On appelle profondeur de champ la zone de netteté située à l'avant et à l'arrière du point précis de l'espace sur lequel on a effectué la mise au point. L'espace représenté donne ainsi l'illusion de la profondeur. C'est le traitement de l'arrière-plan (flou ou net) qui définit la profondeur de champ :

- l'arrière-plan flou définit une faible profondeur de champ : la scène nette occupe le devant sur fond de décor vague, illusion d'un espace « réaliste », mais dans lequel ne s'inscrit pas le personnage.
- un arrière-plan net définit un écart d'étendue que le regard du spectateur peut parcourir. Cette grande profondeur de champ ouvre une réserve d'espace pour la fiction.

Les mouvements de caméra

Ce qu'ajoute le cinéma à la photographie, c'est non seulement de mettre du mouvement dans l'image, mais aussi de mettre l'image en mouvement.
Le travelling : la caméra se déplace dans l'espace, vers l'avant (travelling avant), vers l'arrière (travelling arrière), sur un axe horizontal (travelling latéral), ou suivant un personnage, travelling d'accompagnement.
Le panoramique : la caméra est fixe et pivote sur un axe, horizontalement ou verticalement
Ces deux mouvements de base pouvant, en effet, être combinés.
L'usage d'une grue peut en outre complexifier encore les mouvements de caméra.
Le zoom : objectif à focale variable, il opère des travelling optiques, sans déplacer la caméra.

Les effets spéciaux (la défamiliarisation de la perception)

Généralisés et multipliés par l'arrivée du numérique, ils font cependant partie du langage cinématographique dès les années 20. D'une façon générale, il s'agit de tout élément perceptif ne pouvant exister dans le réel.
Les ralentis et accélérés.
Les surimpressions.
L'arrêt sur l'image. Le gel.
L'animation image par image.
La partition de l'écran.
L'inversion du sens de défilement.
Etc.

Le montage

C'est l'opération qui consiste à organiser et à assembler les plans tournés afin de donner un sens et un rythme au film. Ce travail a été radicalement bouleversé et facilité par l'usage de l'informatique qui permet une grande liberté de propositions de montage, sans jamais altérer la qualité de l'original. Il permet également de faire des montages avec une très grande accessibilité et pour un coût très faible. Cette tâche revêt donc un aspect technique et esthétique au service de la mise en valeur de certaines situations.
On distingue :
Montage chronologique : il suit la chronologie de l'histoire, c'est-à-dire le déroulement normal de l'histoire dans le temps. (*cf. films documentaires, ou certaines fictions*).
Le montage en parallèle : alternance de séries d'images qui permet de montrer différents lieux en même temps lorsque l'intérêt porte sur deux personnages ou deux sujets différents (par exemple dans les westerns, les films d'action).

Montage par leitmotiv : des séquences s'organisent autour d'images ou de sons qui reviennent chaque fois (leitmotiv lancinant) et annoncent des images qui vont suivre (films publicitaires, films d'horreur).
Le montage par adjonction d'images : avec le but de créer des associations d'idées permettant de traduire ou d'accentuer tel ou tel sentiment (films de propagande).

Pour réaliser les liaisons entre les plans, on utilise des transitions :
Le montage « cut » (liaison la plus simple), juxtaposant des plans dans une continuité de l'histoire.
Le montage par fondus (fondu enchaîné, fondu au noir), qui indiquent souvent des ruptures de temps.

Enfin, il existe une multitude de solutions techniques permettant de passer d'un plan à un autre : volets, rideaux, iris (beaucoup sont utilisés dans les 20 premières minutes de la ***Guerre des Étoiles*** de Georges Lucas, par exemple).

Le son

Le son au cinéma est ce qui complète l'image. Un film est monté en articulant l'image et le son.
La bande sonore permet de donner une nouvelle dimension émotionnelle. Elle est composée de trois éléments : les bruits / le bruitage ; les voix ; la musique.
Les bruits participent à l'ambiance du film. Ils sont réels, c'est-à-dire enregistrés à partir d'une source sonore, ou produits lors de la post-production par des artifices. Le bruitage est une des étapes de la fabrication d'un film. Il se réalise en postproduction et, en général, après le montage définitif de l'image.
Les voix, les paroles des acteurs sont enregistrées en prise directe lors du tournage ou en studio.
Elles existent sous plusieurs formes : monologue, dialogue, voix off.
La musique, généralement l'un des composants essentiels de la bande son d'un film, appuie le discours du réalisateur et offre au spectateur un support à l'émotion.

Son intradiégétique

Se dit d'un son (voix, musique, bruit) qui appartient à l'action d'un plan et qui est entendu par le ou les personnages du film.
Ce son peut être **IN**, c'est-à-dire visible à l'intérieur du plan.
Exemple : un plan où l'on voit un homme accoudé à un meuble où est posé un tourne-disque en état de marche. On entend la musique qui provient du tourne-disque.
Ou **OFF**, c'est-à-dire hors-champ (hors-cadre).
Exemple : un plan où l'on voit un homme dans son fauteuil, écoutant la musique qui provient de son tourne-disque, situé de l'autre coté de la pièce, hors du plan. La musique est cependant réelle.
Dans les deux cas, le son est véritable et non ajouté au montage. Il peut cependant être retouché pour améliorer sa qualité pendant la phase de postproduction du film.

Son extradiégétique

Se dit d'un son qui n'appartient pas à l'action (voix d'un narrateur extérieur, voix de la pensée intérieure d'un personnage, musique d'illustration), qui est entendu par le spectateur mais ne peut l'être par les personnages car il n'existe pas au sein du plan. Cet effet cinématographique peut servir le sens du film et sa narration.

Les métiers du son

L'ingénieur du son est celui qui gère l'ensemble des étapes de la fabrication du son d'un film.
Le preneur de son est celui qui assure la prise de son au moment du tournage (dialogues, ambiances…).
Le mixage, l'étalonnage sont des opérations qui se réalisent en postproduction, c'est le montage images/son.
Le compositeur est celui qui écrit la musique originale du film.

À consulter, le site de musiques de films : Cinezik http://www.cinezik.org/

Le film, étude et analyse

Approche du film

L'incipit

Le film s'ouvre sur une fenêtre qui s'ouvre. Une femme habillée de noir propose un café à un interlocuteur hors champ, en s'excusant de ne pas le faire entrer dans la maison. En deux phrases elle dit tout du film, son projet (traverser la France à pied), sa difficulté (le choix de la saison, l'hiver).
Puis une voix off – en première personne, celle du cinéaste – précise la dimension autobiographique du film. Le récit du voyage peut commencer.
Cette première séquence (courte) est dominée par la concision. Est-elle pour autant suffisante ? La précision de la motivation du voyageur (l'accident et le coma qui l'a suivi) ne nous laisse-t-elle pas sur notre faim ? Ce voyageur, qui est-il vraiment ? Que savons-nous de lui, si ce n'est qu'il est cinéaste et qu'il fait un film (joli pléonasme). À la fin du voyage, nous n'en saurons guerre plus. Pourtant, le cinéaste parle beaucoup, de son voyage surtout, et pas seulement lorsqu'il dialogue avec les hommes et les femmes qu'il rencontre. Mais ce que nous dit cette ouverture du film, en ne disant rien de l'histoire du cinéaste, c'est qu'il saura se mettre à l'écart, au deuxième plan en quelque sorte, au profit des autres, ceux avec qui il entretiendra de courts mais intenses moments de communication.

Les étapes du voyage

Les dates, les lieux, et les personnes rencontrées, leurs propos

Cet inventaire n'épuise pas le dispositif du film. Il faudrait y ajouter la description des images, des plans de coupe, entre les différentes rencontres, les vues de paysages ou parfois de villages ou même de villes (Paris occupe une place tout à fait à part). Ces images sont relativement semblables entre elles, surtout les vues de la nature, de la campagne, et cela malgré la distance géographique. Elles constituent cependant une sorte d'ébauche d'un panorama visuel (touristique ?) de la France.
Enfin, le dernière élément constitutif du film est la voix off, celle du réalisateur-marcheur, en première personne, donnant sa position dans le parcours, commentant son état physique ou moral, donnant du sens, son sens, à son entreprise. Cette voix intervient également, toujours hors cadre (le contre-champ n'existe pas dans le film) lors des rencontres, dans un bref dialogue, pour poser une question, relancer le propos de l'interlocuteur ou accepter une invitation.

Premier jour : Pyrénées orientales

Rencontres	*Propos*
Des soldats, dans la forêt	« On apprécie mieux les choses toute simples après »
Les « Intellectruels », dans une maison en rénovation	« Le bonheur est dans le pré… » « Il faut pas chercher ailleurs ce qu'on a à l'intérieur de soi »

Neuvième jour : Aude

Rencontres	*Propos*
Nadine « la vie à l'envers »	« On ne peut pas être heureux en sachant qu'il y a des gens qui vivent des choses affreuses »
Des habitants du village dans un café	« Du bonheur on en aura, mais faut patienter »
Une femme chez elle « j'ai du mal à supporter ma solitude »	« Quand on n'a pas vraiment souffert on n'est pas apte au bonheur »

Seizième jour

Rencontre	*Propos*
« L'immigré » allemand, dans la campagne puis chez lui	« Les verres et le bonheur se cassent très vite… pour l'attraper c'est comme les bulles de savon, dès qu'on touche, hop, foutu »

Dix-huitième jour : Aveyron

Rencontres	*Propos*
Un couple, chez eux	Elle : « ce qui me rend heureuse, c'est d'être amoureuse au quotidien » Lui : « ce qui me rend heureux, c'est que tout aille bien » et/ou « Le bonheur c'est se suffire à soi-même »
Des frères dans une abbaye	« Le bonheur… : grandir dans le bien-être » « On peut dire que vous faites un pèlerinage »

Vingt-troisième jour : Cantal

Rencontres	*Propos*
L'homme du Moulin, dans la campagne	« L'essentiel a été fait »
Le boulanger au travail	« Le bonheur ? … aucune idée »

Vingt-neuvième jour : Corrèze

Rencontres	*Propos*
L'ornithologue voyageur « on m'appelle Manu »	« Je cherche le calme »

Trente-sixième jour : Creuse

Rencontres	*Propos*
Un couple avec deux enfants, chez eux	Lui « Le bonheur est avant tout intérieur… C'est une quête spirituelle, une quête de paix avec soi, avec le monde » Elle « J'aime bien le mot incertain »

Quarante-deuxième jour : Cher

Rencontres	*Propos*
Le Père Noël, « le vrai »	« Les temps sont durs quand même »
L'homme dans le foyer, la nuit de Noël (en anglais sous-titré)	« Tuer les rêves détruit l'homme »

Cinquante-deuxième jour : Loiret

Rencontre	*Propos*
Une paysanne chez elle	« Quand on est seul, on est seul » et/ou « Le bonheur, c'était quand toute la famille vivait ensemble »

Soixantième jour : Région parisienne

Rencontre	*Propos*
Un jeune black de banlieue « les favélas d'Aubervilliers »	« Ce serait plutôt la communion avec la vie »

Retour à la campagne (Oise ? mais il n'y a pas d'indication)

Rencontres	*Propos*
Une agricultrice éleveuse de vaches et son mari	Lui : « si on n'est pas passionné, on n'est pas éleveur » Elle : « c'est un métier, on n'en sort pas »
Un homme dans un bar, au milieu des consommateurs	Il chante « Le bonheur sur la terre c'est d'être cocu… »

Soixante-dixième jour : Somme

Rencontres	*Propos*
Le couple qui ouvre sa porte lors de la tempête	« il faut faire des efforts tous les jours pour trouver le bonheur »
La mère et sa fille handicapée, chez elles.	« Une abstraction qui conduit à des exaltations émotionnelles »

Dernier jour : KM 1500 Dunkerque

Rencontre	*Propos*
Les carnavaleux	« Si tu veux faire mon bonheur, Marguerite… »

Le système d'opposition

Le film peut être analysé à partir d'un système d'oppositions mobilisant son contenu explicite et ses implicites.

Voyage / sédentarité

Le voyage, c'est d'abord celui du cinéaste, traversant la France du sud au nord. C'est le seul qui compte dans le film puisqu'à lui seul il constitue le film.
La sédentarité, c'est celle des personnes rencontrées, chez elles, dans leur lieu de vie habituel, qui souvent d'ailleurs est présenté comme le seul qui ait été occupé (« je vis là depuis toujours »).
Le voyage, c'est partir vers l'inconnu, c'est la découverte, l'exploration. Le voyage, c'est le road movie. L'errance, sans but. La divagation ? Mais partir, c'est aussi quitter, s'éloigner, renoncer à ce que l'on connait, à ceux que l'on aime.
Partir pour revenir ? Différent sans doute. Nécessité du retour : l'appel du chez soi. Home sweet home. « Heureux qui comme Ulysse… ».
La sédentarité, c'est l'ancrage dans un lieu, une terre, un terroir, ce qui nous constitue, des racines. Nos origines, que nous ne pouvons pas perdre. Ou qu'il faut retrouver à tout prix, ou trouver lorsqu'elles nous sont inconnues, ou qu'elles nous ont été cachées.
La sédentarité, une certaine forme d'éternité.

Campagne / ville

La campagne, c'est la nature – le naturel, l'authentique, le non pollué, pas ou si peu modifié par la main, ou la folie, de l'homme.
La campagne, c'est le calme, la sérénité.
La ville c'est le bruit, la pollution, l'agitation, la foule, l'anonymat, l'agressivité, l'insécurité, le danger, la peur. La ville déshumanise.
L'opposition campagne / ville est irréductible. Il s'agit de deux espaces inconciliables, irréconciliables. Le film ne croit pas un seul instant à l'utopie de la construction des villes à la campagne. Il en serait même une dénonciation. Du coup, la valeur ne peut être que d'un seul côté. La ville est à éviter. Pourtant le film la traverse. Paris, centre incontournable de la France. A-t-on le choix ? La ville est le mal nécessaire. Mais le fait de l'avoir fuie, de l'avoir oubliée, ne serait-ce que le temps d'un voyage, permettra de la supporter, de l'apprivoiser peut-être, de ne pas être totalement dévoré, de savoir résister à ses tentations. Pour qui n'a pas connu la campagne, la ville n'est qu'un leurre.
Le cinéaste peut-il échapper à la ville ? À son attrait ? Il s'affirme parisien dès le début et dans l'après tournage, il ne pourra faire autrement que d'y retourner. Peut-on échapper à la ville ?
L'opposition campagne / ville est la plus forte du film. Elle peut ainsi se décliner de multiples façons :
Bien / mal ; sagesse / folie ; humain / inhumain ; vérité / mensonge ; réalité / illusion ; tradition / modernisme.

Montagne / mer

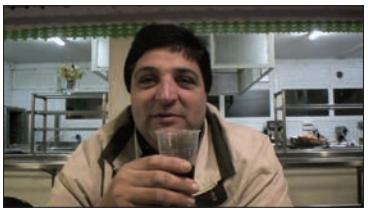
Le début du film et son terme. Le commencement du voyage et son aboutissement. La montagne, ses sommets enneigés, immobiles, bouche l'horizon. La mer, espace infini, en perpétuel mouvement, ouvre sur un autre monde.
Qu'est-ce qui compte le plus ? Le point de départ ou celui d'arrivée. Le moment de se mettre en route, sans lequel il n'y aurait pas d'aventure ? Celui qui transforme l'aventure passée en éternité ?
L'arrivée est-elle arrêt définitif ou nouveau départ ?
Entre la montagne et la mer, il y a un autre espace, la terre, la campagne, les champs et les petits villages, l'espace où se déroule le film, qui met donc précisément en contact montagne et mer. Cet intermédiaire n'est pas qu'un simple passage. Sans lui, bien sûr, pas de voyage.

Solitude / foule

Le voyageur est seul sur la route. Sa solitude n'est peuplée que de paysages. Pourtant, il voyage à la rencontre des autres. Mais ceux qu'il rencontre vraiment sont eux aussi des adeptes de la solitude. Par choix ou par nécessité.
La foule c'est d'abord celle de la ville, des rues de Paris qu'il n'est pas possible d'éviter mais qu'il faut fuir au plus vite.
La foule, c'est aussi celle des fêtes, celle du Nouvel An en premier lieu, à laquelle le voyageur ne participe pas vraiment, qu'il regarde de l'extérieur, comme un étranger. Cette fête, ce n'est pas la sienne. Comme le carnaval, à Dunkerque. Si près du but, tout près de la mer du nord, c'est la solitude de la plage en hiver qu'il faut au plus vite rejoindre.

Marche à pied / véhicules

Le film concrétise le credo du voyageur : c'est à pied et seulement dans la marche à pied que peut exister l'espace et le temps de l'aventure.
L'espace, les grandes étendues de plus en plus planes à mesure que l'on quitte le sud, la profondeur de champ.
Le temps, la lenteur, même lorsque le rythme des pas est soutenu. Le temps de vivre chaque seconde du voyage, de profiter de chaque image du paysage.



Les véhicules, surtout lorsqu'ils sont motorisés, donc bruyants, ne peuvent que perturber la belle harmonie de la marche.
Opposition de deux types de plans, deux types de travelling, qui du coup sont vraiment « affaire de morale » :
- De gauche à droite (la progression, l'avenir) l'ombre du marcheur sur le talus du bas côté ;

- De droite à gauche (le retour, le passé) le passage d'une moto ou d'une voiture sur la route.
Pour fuir la rencontre avec des véhicules, le marcheur emprunte autant que possible des chemins, des sentiers. La route et son bitume n'ont pas la saveur des sous-bois.

Intimité / société

Le film, dans sa dimension autobiographique, ne peut qu'être en première personne. Le projet du cinéaste est entièrement inscrit dans son intimité personnelle.
L'intimité c'est l'intériorité, la richesse intérieure, la profondeur. Le social, c'est le superficiel, le superflu.
Pourtant, son voyage n'a rien de touristique, au sens où il s'agirait d'explorer des paysages. Il n'aurait pas de sens s'il n'était l'occasion, mieux la recherche, de rencontres. Mais ces rencontres restent individuelles. Elles se font toujours dans une intimité. Celle de la maison, du foyer, essentiellement. Elles n'ont rien de sociales, au sens des sociologies et de leurs connaissances.
La société ne peut être que du côté de la foule, de la ville : la non-valeur. Le film l'ignore superbement.
Les rencontres ne peuvent se faire que dans l'intimité. Dans la foule, on ne peut que se perdre, passer à côté de l'autre, l'ignorer, le réduire à l'état d'objet ou d'ombre. La multitude est l'ennemie du vrai.

Happy end

La mer est en vue. Les pas du marcheur s'accélèrent sur la plage. Le voyage est terminé. Qu'en restera-t-il ? Un beau et grand souvenir d'une grande et belle aventure ? Pour nous, spectateurs, autre chose qu'un film ?

Démarches et mises en situation

Avant de voir le film

• **Vous sortez d'un coma prolongé Que faites-vous ?**
Imaginez une action, une activité, un projet qui vous permettrait de vous reconstruire, d'opérer une coupure entre l'avant et l'après coma.

• **Vous formez le projet de parcourir la France (ou une partie de la France) à pied.**
Quel itinéraire élaborez-vous ? Quelles sont les régions, ou les lieux, que vous souhaiteriez plus particulièrement parcourir ?

• **Filmer des rencontres.** Quelles personnes que vous connaissez ou non, pourriez-vous rencontrer pour réaliser des rencontres filmées (sous forme d'interview ou autre). Il ne s'agit pas de décliner une identité, mais de caractériser ces rencontres personnelles, de définir ce qui ferait l'intérêt, la signification globale des personnes rencontrées.

Si on en a les moyens techniques et le temps, il peut être envisagé de réaliser effectivement quelques unes de ces rencontres.

Dans tous les cas, il est intéressant, après avoir vu le film et l'avoir analysé, de confronter les situations élaborées et les projets formulés avec ceux présents dans le film.

• **Les conceptions du bonheur**
Il s'agira de mettre les participants en situation de réflexion sur cette notion et d'essayer de proposer différentes définitions qui seront ensuite comparées avec celles présentées dans le film.

Plusieurs modalités peuvent être utilisées :
- L'association libre d'idées : « le mot bonheur me fait penser à… ».
- Photo-langage. À partir d'un choix de photographies, par exemple des coupures de presse ou des publicités, on demande à chaque participant de choisir, 1 l'image qui pour lui évoque le plus l'idée de bonheur ; 2 celle qui lui parait la plus éloignée de cette notion. Chaque participant présente ensuite au groupe les images choisies en essayant d'expliciter les raisons de son choix.
- Recherche, en bibliothèque ou sur Internet, de définitions du bonheur, ou de citations contenant le terme bonheur.

Après avoir vu le film

Note. Si elles n'ont pas été mises en œuvre avant de voir le film, les différentes situations présentées ci-dessus peuvent très bien être utilisées après la projection.

L'animation d'un débat peut utiliser les questions suivantes comme point de départ :

• **À propos de l'idée de bonheur**
- À votre avis, l'auteur du film, qui en est personnage central, est-il un homme heureux ?
- Parmi les personnes rencontrées, quelle est celle qui vous a semblé la plus heureuse ?
- Quelles sont pour vous les conditions du bonheur ?
- Quelles sont pour vous les antonymes du bonheur ?
- Quels sont pour vous les obstacles au bonheur ?

• **Le côté esthétique du film**
- Quelle est l'image du film qui vous a le plus frappé ?
- Quel est le paysage du film que vous avez trouvé le plus « beau » ? Comment définir sa « beauté » ?

• **À propos de la dimension autobiographique du film**
- Réaliser un film peut-il être vécu comme une sorte de thérapie, ou du moins comme une façon personnelle d'oublier le passé ?
- Quelle signification donner au fait que ce film soit un film « en première personne » ?

• **Le voyage à pied et le road movie**
- En quoi s'opposent-ils ?
- Ont-ils des points communs ?
- Comment peut-on définir le road movie ?
- Traverser la France à pied, cela renvoie-t-il plus au récit de voyage classique qu'au road movie hollywoodien ?

• **Le thème de la Terre promise**
- Qu'évoque cette expression ?
- Recherche de références religieuses et en particulier bibliques
- Signifie-t-elle que le bonheur n'est pas de ce monde ?
- Les lieux du bonheur éternel, dans l'au-delà : l'Eden, le Paradis, le Nirvana…

Ouverture vers des sujets de société et citoyens

Mise en perspective de la dimension culturelle de la notion de bonheur

Définitions du bonheur

- Bonne chance, circonstance favorable : Nous avons eu le bonheur d'arriver à temps.
- État de complète satisfaction : Rien ne peut troubler leur bonheur.
- Joie, plaisir liés à une circonstance : Quel bonheur de se retrouver ici !

Larousse

Synonymes, termes connexes

Joie, plénitude, succès, harmonie, contentement, plaisir, chance, extase, félicité, avantage, veine, fortune, ravissement, béatitude, prospérité, euphorie, satisfaction, bien, agrément, allégresse, aubaine, avantage, bénédiction, bien-être, calme, consolation, délectation, délice, douceur, enchantement, enivrement, faveur, gaieté, habileté, idéal, nirvana.

Cette liste n'est évidemment pas exhaustive, ni organisée. Elle peut servir de point de départ d'une réflexion collective ou de simple illustration dans un débat.

Proverbes

L'argent ne fait pas le bonheur.
Le bonheur fuit celui qui le cherche.
Le malheur des uns fait le bonheur des autres.
Faire contre mauvaise fortune bon cœur.
Un homme heureux n'a pas d'histoire.
Là aussi, nous ne prétendons pas à l'exhaustivité. Chacun pourra compléter cette liste à son gré.

Perspective philosophique

Le bonheur dans la philosophie grecque

- Bonheur et philosophie

Etymologiquement, philosophie signifie « amour de la sagesse ». Mais dès l'origine de la philosophie, dans la Grèce antique, la sagesse ne se conçoit pas en dehors du bonheur. La sagesse est bonheur. Le sage est pleinement heureux. Est-ce que cela signifie que celui qui est heureux, qui se prétend heureux, est sage ? Si la sagesse est bonheur, suffit-il d'être heureux pour être sage ?

- Bonheur et plaisir

Le bonheur réside dans le plaisir. Telle est l'affirmation fondamentale de toute philosophie hédoniste. Cette dernière est souvent associée avec l'épicurisme. Pourtant la position d'Epicure est loin d'être aussi catégorique. Certes il voir bien dans le plaisir la marque du bonheur. Mais pas n'importe quel plaisir et pas obtenu n'importe comment. À quoi bon un plaisir maintenant s'il doit provoquer du déplaisir ou de la douleur demain. D'où l'idée d'un calcul des plaisirs bien éloigné de toute idée de débauche.

- Bonheur et vertu

Dans l'histoire de la philosophie antique, il est courant d'opposer épicurisme et stoïcisme. Ce dernier rejette l'idée que le bonheur puisse résider dans le plaisir, pour la bonne raison que ce dernier ne dépend pas de nous, même s'il s'agit comme le voulait Epicure, d'un bonheur simple et naturel. Vouloir ce qui ne dépend pas de nous ne peut que procurer de la douleur, soit à cause des difficultés à l'obtenir, soit parce qu'il

peut se révéler éphémère. Le bonheur ne peut donc exister que dans l'exercice de la raison, seule chose qui dépende véritablement de nous. Pour le reste, quelles que soient les vicissitudes de la vie, il convient d'accepter ce qu'elle nous offre, surtout si nous ne pouvons rien y changer. Cette ascèse doit nous mener au bonheur dans la mesure où c'est en elle que réside la vertu.

Citations

« Dès qu'un homme cherche le bonheur il est condamné à ne pas le trouver. Quand il paraît être dans l'avenir, songez-y bien, c'est que vous l'avez déjà. Espérer, c'est être heureux. »
« Il n'est pas difficile d'être malheureux ou mécontent ; il suffit de s'asseoir, comme fait un prince qui attend qu'on l'amuse. »
« Le bonheur n'est pas le fruit de la paix, le bonheur c'est la paix même. »
« Espérer, c'est être heureux. »
« L'égoïste est triste parce qu'il attend le bonheur. »
« Le bonheur est une récompense qui vient à ceux qui ne l'ont pas cherché. »
Alain. « Propos sur le bonheur »

« Le bonheur, c'est de continuer à désirer ce qu'on possède. »
Saint Augustin

« Décide de vouloir ce qui arrive et tu seras heureux. »
Epictète

« Il faudrait convaincre les hommes du bonheur qu'ils ignorent, lors même qu'ils en jouissent. »
Montesquieu

« Le bonheur est un papillon qui, poursuivi, ne se laisse jamais attraper, mais qui, si vous savez vous asseoir sans bouger, sur votre épaule viendra peut-être un jour se poser. »
Nathaniel Hawthorne

« Il n'y a point de chemin vers le bonheur : le bonheur c'est le chemin. »
Lao-Tseu

« Le bonheur est tout simplement un état d'esprit dans lequel nos pensées sont agréables de façon quasi-permanente. »
Maxwell Maltz

Citations littéraires

« Le bonheur supprime la vieillesse. »
Franz Kafka

« Le plaisir est le bonheur des fous, le bonheur est le plaisir des sages. »
Jules Barbey d'Aurevilly

« La jouissance du bonheur amoindrira toujours le bonheur. »
Honoré de Balzac

« Le bonheur des uns ne fait pas le bonheur des autres. »
Léon Bloy

« Le bonheur est un maître exigeant, surtout le bonheur d'autrui. »
Aldous Huxley

« Il faudrait convaincre les hommes du bonheur qu'ils ignorent, lors même qu'ils en jouissent. »
Montesquieu

« Tout le bonheur des hommes est dans l'imagination. »
Marquis de Sade

« L'homme aime à ressasser ses malheurs, et pour ses bonheurs, il les oublie. »
« L'homme est malheureux parce qu'il ne sait pas qu'il est heureux. »
Fiodor Dostoïevski

« Tous les Hommes font la même erreur, de s'imaginer que bonheur veut dire que tous les vœux se réalisent. »
Léon Tolstoï

Le pèlerinage

- Sa définition religieuse : voyage pour accomplir des dévotions sur un lieu sacré.
- Mise en perspective de pèlerinages appartenant à des religions différentes :

- Catholicisme : Saint Jacques de Compostelle, Lourdes, Lisieux, Rocamadour.
- Islam : La Mecque, Médine.
- Judaïsme : Jérusalem.
- Hindouisme : Gangotrî, la source du Gange.
- Bouddhisme : quatre lieux saints (concernant les faits historiques) liés à la vie de Bouddha : Lumbinî, le lieu de sa naissance ; Bodh-Gaya, le lieu où il a atteint l'illumination ; Sârnâth : le lieu où il a fait son premier sermon ; Kusinara : le lieu où il est mort.
- Shintoïsme : Mont Fuji.
- Etc…

Pour aller plus loin, ressources

Bibliographie

Sur le bonheur

• Philosophie

Alain, *Propos sur le Bonheur*
Aristote, *Ethique à Nicomaque*
Comte-Sponville André, *Le bonheur, désespérément*, Éditions Pleins Feux, 2000, rééd. Librio.
Comte-Sponville André, **Jean Delumeau**, **Arlette Farge**, *La plus belle histoire du Bonheur*, Éditions du Seuil, 2004
Descartes René, *Les Passions de l'âme*
Épicure, *Lettre à Ménécée*
Kant, *Critique de la raison pure*
Platon, *Philèbe*
Sénèque, *De la brièveté de la vie*
Sénèque, *Lettres à Lucilius*
Sénèque, *De la vie bienheureuse*
Schopenhauer, *L'art d'être heureux*

• Essais

Matthieu Ricard, *Plaidoyer pour le bonheur*
Vincent Cespedes, *Magique étude du Bonheur* (Larousse, coll. « Philosopher », 2010).
Pascal Bruckner, *L'euphorie perpétuelle, essais sur le devoir de bonheur,* Éditions Grasset.
Philippe Delerm, *La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules*, Éditions L'Arpenteur.
Mihaly Csikszentmihalyi, *Vivre, la psychologie du bonheur,* Robert Laffont.
Vanessa Mielzareck, *Le guide de la personne heureuse*. Éditions Trédaniel.

Sur le voyage

• Romans

Kérouac J., *Sur la route*, *Les clochards célestes*, *Les anges vagabonds*, *Le vagabond solitaire*
Potocki J., *Manuscrit trouvé à Saragosse*
Catherine Clément, *Le Voyage de Théo*
Hermann Hesse, *Siddhartha*
J M G Le Clézio, *Désert*, *Le chercheur d'or*, *Voyage au pays des arbres*, *Gens des nuages*
J Lacarrière, *Chemin faisant*
Jack London, *Contes des mers du Sud*, *La vallée de la lune*
Joseph Kessel, *Vent de sable*
Théodore Monod, *Le chercheur d'absolu*
Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*, *Voyage au centre de la Terre*, *Cinq semaines en ballon*, *De la Terre à la Lune*, *Le tour du monde en 80 jours*, *Voyage au centre de la Terre.*
Dominique Fernandez, Le *Transsibérien*
Erik Orsenna, *Salut au grand Sud*
Jean-Jacques Rousseau, *Rêveries du promeneur solitaire* (1782)

• Récits de voyage

James Cook, *Relations de voyages autour du monde* (1768-1779)
Louis-Antoine de Bougainville, *Voyage autour du monde* (1771)
Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem* (1811)
Alphonse de Lamartine, *Voyage en Orient* (1835)
Gérard de Nerval, *Voyage en Orient* (1851)

Joseph Arthur de Gobineau, *Trois ans en Asie* (1859)
Pierre Loti, *Fantôme d'Orient* (1892)
Albert Londres, *Terre d'ébène*, (1929)
Henri Michaux, *Ecuador* (1929), *Un barbare en Asie* (1933)

Filmographie

Fictions à propos du bonheur

Le bonheur, Alexandre Medvedkine
Le bonheur, Agnès Varda
Chronique d'un été, Jean Rouch et Edgar Morin.
Le bonheur est dans le pré, Étienne Chatiliez
Le bonheur D'Elza, Mariette Monpierre

Documentaires à propos du voyage

Kramer R., ***Route One USA***
Depardon R., ***Afrique comment ça va avec la douleur ?***
Van der Keuken J., ***Vers le sud***

Quelques road movies

Easy Rider de Dennis Hopper,
Macadam à deux voies de Monte Hellman,
L'Épouvantail de Jerry Schatzberg
Alice dans les villes de Wim Wenders,
Jusqu'au bout du monde de Wim Wenders "the Ultimate Road Movie" ,
Un monde parfait de Clint Eastwood
Dead Man de Jim Jarmusch,
Exils de Tony Gatlif
Western de Manuel Poirier
Into the wild de Sean Penn
Cowboy Angels de Kim Massee
Mammuth de Gustave de Kervern, Benoît Delépine
Mon voyage d'hiver de Vincent Dieutre
Rain Man de Barry Levinson
Thelma et Louise de Ridley Scott
Une histoire vraie de David Lynch
Sailor et Lula de David Lynch
Carnets de voyage de Walter Salles
Duel de Steven Spielberg
Bonnie et Clyde de Arthur Penn
Gerry de Gus Van Sant
Le Voyage de Lucia de Stefano Pasetto

Chansons

Cali, ***C'est quand le bonheur***.
Françoise Hardy , ***Le premier bonheur du jour***.
Maurane, ***Le bonheur***.
Claude Nougaro, ***Bonheur***.
Yves Duteil, ***La tendre image du bonheur***.
Jean Ferrat, ***L'adresse du bonheur***.
Jane Birkin, ***Fuir le bonheur, de peur qu'il ne se sauve***.

Le Festival européen du film d'éducation est organisé par

CEMÉA
L'ELAN FORMATION

• CEMÉA, Association Nationale
24, rue Marc Seguin 75883 Paris cedex 18
t./f. : +33(0)1 53 26 24 14 / 19
• CEMÉA de Haute-Normandie
33, route de Darnétal BP 1243 - 76177 Rouen cedex 1
t./f. : +33(0)2 32 76 08 40 / 49

www.cemea.asso.fr

En partenariat avec

Avec le soutien de

Avec la participation de

Avec le soutien et le parrainage de